



DIOP, Djibril et TIMERA, Aly Sada (2018). *Diamniadio. Naissance d'une ville nouvelle : enjeux et défis d'une gouvernance durable*. L'Harmattan, 227 p.

(ISBN : 978-2-343-14293-7)

Dans un contexte de forte urbanisation, où les États africains cherchent à conjuguer modernisation, attractivité territoriale et intégration dans les circuits du capital global, les projets de villes nouvelles se multiplient. L'ouvrage *Diamniadio. Naissance d'une ville nouvelle : enjeux*

*et défis d'une gouvernance durable* de Djibril Diop et Aly Sada Timera s'inscrit dans cette actualité, en analysant un cas emblématique : celui du pôle urbain de Diamniadio au Sénégal. À travers une approche multidisciplinaire et engagée, les auteurs interrogent les fondements, les dynamiques et les perspectives d'un projet qui cristallise à la fois les ambitions de développement du pays et les limites de la planification stratégique en contexte africain. Le livre se veut à la fois diagnostic et plaidoyer pour une gouvernance territoriale plus inclusive, dans un contexte de mutations accélérées du paysage urbain sénégalais.

Structuré en trois grandes parties, l'ouvrage mêle analyse institutionnelle, observations empiriques et réflexion critique, tout en adoptant une posture normative en faveur d'une gouvernance urbaine inclusive et durable. Le livre s'adresse aussi bien aux chercheurs en études urbaines, aux praticiens de l'aménagement du territoire qu'aux décideurs publics engagés dans les politiques d'urbanisation.

La première partie de l'ouvrage revient sur la genèse du projet de Diamniadio, initié par l'État sénégalais dans le cadre du Plan Sénégal Émergent (PSE). Les auteurs soulignent le rôle de l'État dans la reconfiguration du territoire national à travers des infrastructures lourdes (autoroutes, zone économique spéciale, centre de conférence, etc.), pensées comme levier de déconcentration démographique et de repositionnement international du pays.

Le projet apparaît comme une matérialisation de la volonté politique d'ériger Diamniadio en seconde polarité

métropolitaine, susceptible de désengorger Dakar tout en affirmant la modernité du Sénégal. Toutefois, cette volonté est confrontée à un certain flou stratégique et à des tensions entre les objectifs affichés (développement durable, mixité fonctionnelle, justice spatiale) et les logiques de mise en œuvre (opacité décisionnelle, superposition d'acteurs, faiblesse des collectivités locales).

Cette section met bien en lumière les ambiguïtés d'un urbanisme d'État à la fois volontariste et centralisé, où la planification urbaine sert des objectifs symboliques et géopolitiques autant que des nécessités fonctionnelles. Le recours à des discours performatifs (ville durable, smart city) est interrogé dans sa capacité à répondre aux réalités socio-économiques locales. Diop et Timera insistent sur la faible articulation du projet avec les réalités locales, notamment les dynamiques socio-économiques des territoires périphériques et les besoins sociaux des populations. Cette approche critique est bienvenue, même si une analyse plus poussée du rôle des bailleurs internationaux et des circulations de modèles urbains aurait permis d'enrichir davantage cette lecture.

La seconde partie explore la gouvernance de Diamniadio à travers les institutions en charge du projet – notamment la Délégation générale à la promotion des pôles urbains (DGPU) et la Société d'aménagement du pôle urbain de Diamniadio et du Lac Rose (SOGIP SA). Les auteurs mettent en évidence la multiplicité des échelles de décision et la faible intégration des acteurs municipaux dans le processus.

L'analyse révèle une gouvernance technocratique, fortement recentralisée, où les autorités déléguées disposent de marges de manœuvre importantes mais souffrent d'un manque de coordination et de lisibilité. Le flou sur les responsabilités respectives, l'absence de cadre normatif stabilisé et la dépendance vis-à-vis des financements extérieurs renforcent les logiques d'incertitude et d'inertie.

Ce diagnostic est particulièrement éclairant sur les mécanismes de centralisation du pouvoir urbain au Sénégal. Les auteurs dénoncent le manque de clarté dans les compétences, l'absence de concertation avec les élus locaux, et les difficultés de coordination interinstitutionnelle. Cette gouvernance en silo – ou gouvernance par exception – s'accompagne d'un recours massif aux agences et à l'expertise technocratique, au détriment d'une planification démocratique et territorialisée. Ces observations entrent en résonance

avec les travaux sur le «gouvernement à distance» et la rationalité instrumentale des États africains dans les grands projets urbains (Darbon et Provini, 2018; Dubresson et Jaglin, 2008). Ce chapitre aurait toutefois gagné à inclure davantage de données empiriques sur la participation des habitants, ou à documenter les conflits fonciers et les formes de contestation citoyenne, qui restent évoqués de manière marginale.

Dans la troisième partie, Diop et Timera s'intéressent aux dimensions environnementales et sociales du projet, à l'aune des discours sur la ville durable. Loin d'être un simple label, la durabilité est ici appréhendée dans sa dimension contradictoire: comment articuler infrastructures modernes, exigences écologiques, justice sociale et inclusion urbaine dans un territoire encore peu structuré et peu peuplé?

Les auteurs pointent les limites d'un urbanisme de l'offre, centré sur l'investissement public et privé, sans prise en compte des logiques d'habiter ni des vulnérabilités sociales préexistantes. L'absence de logement social, la faiblesse des dispositifs de participation citoyenne et le déficit en équipements de proximité compromettent l'ambition d'une ville inclusive. La question écologique – notamment celle de la gestion des déchets, des espaces verts ou de l'impact climatique – est effleurée sans être suffisamment développée. L'ouvrage souligne toutefois à juste titre que la durabilité ne peut être réduite à des infrastructures «vertes», mais suppose une transformation en profondeur des modes de gouvernance, de financement, et de production de la ville.

Cette critique rejoint les travaux de Côté-Roy et Moser (2018) et Watson (2014) sur les villes nouvelles comme espaces de segmentation urbaine, souvent conçues pour des élites économiques et politiques, au détriment des populations ordinaires. Le projet de Diamniadio, malgré sa rhétorique de durabilité, semble ainsi reproduire des logiques d'exclusion socio-spatiale, amplifiées par la spéculation foncière et les incertitudes réglementaires.

L'ouvrage de Djibril Diop et Aly Sada Timera constitue une contribution précieuse à la compréhension des transformations urbaines en Afrique de l'Ouest. Il combine une rigueur analytique, une connaissance fine du terrain et une posture critique salutaire face aux mirages de la modernisation urbaine. La focale sur la gouvernance et la durabilité permet de dépasser une approche strictement

technique ou descriptive du projet de Diamniadio, en le replaçant dans ses enjeux politiques, sociaux et symboliques.

Pour une publication scientifique, on pourrait toutefois souhaiter une problématisation théorique plus explicite, une mobilisation plus systématique des cadres conceptuels internationaux (urbanisme néolibéral, assemblages, fabrique de l'urbain) et une analyse comparative avec d'autres projets similaires en Afrique. De même, un ancrage plus empirique – à partir d'entretiens, d'observations ou d'analyses foncières – aurait renforcé son pouvoir démonstratif.

Malgré ces limites, l'ouvrage offre une base empirique solide et stimulante pour nourrir la réflexion sur les villes nouvelles africaines, et plus largement sur les mutations de l'État aménageur dans les Suds. Il alimente un débat essentiel: celui du droit à la ville dans les nouveaux territoires de l'émergence. Pour les chercheurs en études urbaines, en science politique ou en aménagement du territoire, ce livre offre une base précieuse pour interroger la fabrique des villes nouvelles africaines à l'aune des promesses de durabilité et des réalités de gouvernance. Il appelle, enfin, à une vigilance critique sur les formes de pilotage urbain qui, au nom de l'émergence, peuvent générer de nouvelles inégalités territoriales et sociales.

**Khalifa Ababacar Beye**

Université du Québec à Montréal

## Bibliographie

CÔTÉ-ROY, Laurence et MOSER, Sarah (2018). L'Afrique ne mérite-t-elle pas de nouvelles villes brillantes? Le pouvoir de la rhétorique séduisante autour des nouvelles villes d'Afrique. *Urban Studies* [En ligne] <https://doi.org/10.1177/0042098018793032>

WATSON, Vanessa (2014). African urban fantasies: dreams or nightmares? *Environment and Urbanization*, vol. 26, n° 1, p. 215-231 [En ligne] <https://doi.org/10.1177/0956247813513705>